

# IMPRIMERIE

## DU JOURNAL

# Le Canard

.. 1786 ..

## Ste - Catherine

ENTRE LES RUES

STE-ELISABETH & SANGUINET

### MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'accepter toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE  
CARTES D'AFFAIRES  
CARTES DE SOIRÉE  
CARTES DE BOUQUET  
EN-TÊTES DE COMPTE  
EN-TÊTES DE LETTRE  
CIRCULAIRES  
PROGRAMME DE CONCERT  
BLANCS DE BEAUX  
FACTUMS  
PAMPHLETS  
LIVRES  
PANCARTES  
AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.



### BUANDERIE NATIONALE

LAURIER.—Il est temps qu't'arrives avec ton linge sale. A l'avenir je te défends d'aller te faire laver ailleurs. Corneillier, Grenier, Bourbonnais et tous les autres, ne connaissent pas leur métier. Ils emploient des acides qui enlèvent le morceau.

TARTE.—On ne m'y reprendra plus.

### L'HISTOIRE DE CINQUANTE SOUS

Soyons indulgents pour ceux qui succombent à la misère ou à la tentation. Quel est le juste qui n'a pas été, au moins une fois, un tantinet filou ?

Et voici comme on peut y venir :

La caisse ne payait que le lendemain !—Je cherchais donc au fond de ma bourse les moyens de passer les vingt quatre heures qui me séparaient du bienheureux émargement.—J'étais sauvé ! car une invitation en ville me garantissait mon dîner et il me restait encore cinq francs pour déjeuner.

Justement j'avais très faim ce matin-là, et j'allais me rendre chez Brébant avec la ferme attention de dévorer mes cent sous jusqu'au dernier centime, quand on frappa à ma porte. C'était un camarade qui, ayant cru que le mois n'avait que trente jours, venait, la bourse vide, me faire un appel de fonds,

Nous partageâmes fraternellement ma fortune.

Ainsi écornée de cinquante sous, ma pièce ne me permettant plus de splendeur Brébant, je me dirigeai donc mélancoliquement vers un bouillon Duval.

Je touchais déjà la porte, quand je me sentis embrassé tout à coup par deux bras, en même temps qu'une voix me disait :

—Ah ! voilà une heureuse rencontre !

Et je reconnus un bon et aimable Danois dont j'avais fait la connaissance à Copenhague, où il m'avait choyé, fêté, hébergé, etc., enfin une généreuse hospitalité que je m'étais bien promis de lui rendre à Paris, lors de son premier voyage.

Le moment était venu !... Oui, mais je n'avais que cinquante sous !!!

Je lui aurais bien dit que je me rendais à une audience très pressée du ministre, mais il m'avait malheureusement surpris la main sur le bouton de porte de l'établissement Duval :

—Tiens, vous entriez là ? me dit-il.

Vous comprenez le frisson de crainte et l'hypocrisie du sourire avec lesquels je répliquai :

—Suis-je assez en chance pour que vous n'ayez pas encore déjeuné ?

—Malheureusement je sors de table... J'ai déjeuné... et amplement déjeuné, je vous le jure.

A cette réponse, mon cœur se dilatait :

—J'entre avec vous, ajouta-t-il, nous causerons pendant votre repas.

Plein de confiance, je l'introduisis dans la salle.

Il me parla de Copenhague assez longuement pour que mon bifteck

ût le temps d'être cuit et servi devant moi par la fille de salle.

Je me penchais déjà pour le couper, quand tout à coup :

—Hé ! hé ! fit mon homme, mais ça m'a l'air appétissant !

J'eus froid dans le dos !—Oh ! cher lecteur, je vous l'affirme, je n'eus pas besoin de relever la tête pour lire la convoitise dans les yeux du Danois ; au son de sa voix, j'avais deviné tout de suite qu'il allait compléter sa phrase par :

—J'en mangerais bien un !!!

—C'est un peu lourd après votre déjeuner, lui objectai-je.

—Bah ! je digère mieux que l'autruche.

—...Et un peu dur.

—Je mâche du fer, ajouta-t-il avec un sourire qui découvrit des dents si larges, si solides, et surtout si profondément plantées, qu'il était à croire qu'il s'asseyait sur l'extrémité des racines.

Pendant qu'il donnait ses ordres à la servante, je faisais mentalement ce calcul rapide : deux bifteck, 24...et 8 de vin, 32...et 6 de pain, 38 !!!

De 38 à 50, j'avais encore 12 sous de marge.

Aussi quand il se retourna, il me vit souriant, et, ma bouteille à la main, inclinant le goulot sur son verre pour lui faire partager mon vin.

Il m'arrêta vivement la main.

—Non, me dit-il, je ne bois jamais de vin à mon déjeuner.

J'eus un instant le fol espoir qu'il préférerait l'eau.

—J'aime mieux la bière, déclara-t-il.

Il demandait à peine sa chope à la servante, que je m'étais déjà dit tout bas : 38 et 7 de bière font 45 !

J'étais encore au-dessus de mes affaires, mais une vague inquiétude m'agitait. Je n'envisageais pas précisément l'avenir avec cette sérénité d'âme de l'homme qui a cent mille livres de rentes.

Je mangeais lentement, lentement, dans l'espérance de voir mon convive s'impatienter et prendre son chapeau, car depuis longtemps son bifteck avait disparu comme une simple pastille.

La fatalité fit que, sans qu'on lui eût rien demandé, la fille de salle... une zélée maladroite ! une empressée stupide ! vint placer sur la table un triangle de fromage de Brie. Dans la prévision d'un malheur, je voulus d'abord résister, mais j'avais très faim, je vous l'ai dit ; de plus, ma bourse me conseillait tout bas : " 45 et 3 de Brie font 48 ; tu peux encore y aller..."